

l'Esprit. La première chose que mentionne l'apôtre, c'est la ceinture dont le soldat ancien avait besoin pour relever sa toge, et le rendre plus propre à la marche et libre dans ses mouvements. Cette ceinture, c'est celle de la vérité qui doit envelopper le chrétien, et l'affermir dans la lutte qu'il doit soutenir. Elle est particulièrement nécessaire contre un ennemi qui ne vit que de mensonges et de ruses, et contre les écarts de l'imagination. Tel fut Joseph, enceint, enveloppé de l'amour de la vérité; tel fut surtout Jésus tenté dans le désert.

³ La cuirasse préserve la poitrine et tout le buste du soldat. Ainsi la justice de Christ, la justification par son sang est comme une cuirasse pour l'enfant de Dieu. L'ennemi veut-il l'accuser, ou faire croire qu'il n'y a point de salut pour lui, le fidèle, couvert de la cuirasse de la foi, répond : « Qui tentera l'accusation contre les élus de Dieu ? Dieu ? Lui qui justifie ! Qui est-ce qui condamnera ? Christ ? Lui qui mourut ! (Rom., VIII, 33, 34.) »

⁴ Tout comme une bonne chaussure préserve le pied de ce qui pourrait lui nuire, et l'affermir dans sa marche, ainsi le chrétien, serrant dans son cœur la nouvelle de sa paix avec Dieu, parcourt aisément la route qui lui est tracée et se sent ferme dans la lutte que le monde lui livre.

⁵ Par dessus tout cela est le bouclier de la foi. Le bouclier servait à parer les coups de l'ennemi. La foi aux promesses de Dieu remplit le même office; elle nous met en communion étroite avec le Seigneur, et nous apprend à chercher principalement les choses d'en haut. Quel meilleur préservatif contre les mauvaises pensées, contre les attaques de Satan ! Sans cette foi-là, sans cette pleine assurance en l'amour de Dieu

par Christ, nous sommes livrés à tous les coups de l'adversaire.

⁶ Chez les anciens, les flèches ou les traits étaient quelquefois creux et remplis de matières combustibles qui portaient l'incendie sur les boucliers de bois, sur les bâtiments, et sur tout ce que le feu pouvait atteindre. Tels sont aussi les traits du méchant. Tantôt c'est la ruse, tantôt c'est la rage de ce puissant adversaire lançant ses traits contre le fidèle; il veut lui enlever sa paix, ses espérances, exciter en lui de coupables convoitises. Comment l'enfant de Dieu éteindra-t-il ces traits enflammés si ce n'est par ces mots : Il est écrit (Matth., IV, 4), et en opposant aux attaques du calomniateur la parole ferme et immuable de notre Dieu ?

⁷ Le casque, coiffure solide, garantit la tête du soldat; une fois la tête blessée à mort, c'en est fait du combattant. Ainsi le salut, ou l'espérance du salut (4 Thes., V, 8), est pour le fidèle comme un casque; il nous rappelle que l'essence du salut est en Christ, nous fait envisager l'avenir sans crainte, et nous préserve des terreurs que Satan soulève autour de nous. Lorsque le combat sera fini, le casque de l'espérance se changera en couronne de vie (4 Tim., IV, 7, 8).

⁸ La Parole de Dieu est comparée à une épée (Héb., IV, 12); c'est l'épée du Saint-Esprit, parce que c'est l'Esprit de Dieu qui nous apprend à la manier. Ce glaive tranchant peut détruire les ennemis les plus redoutables. C'est par cette Parole que nous vaincrons le prince du mensonge, et tout ce qui s'oppose à notre bien spirituel.

⁹ Si un Paul sollicite si souvent et avec tant d'instance les prières des Eglises, quel besoin n'en ont pas tous les prédicateurs de l'Évangile !

Afin que, vous aussi, vous sachiez, comme les Colossiens, à qui j'en ai écrit en peu de mots, ce qui me concerne, mon frère bien-aimé et fidèle serviteur de Dieu, Tychique, vous en parlera tout en détail (21). — C'est à cause de cela que je vous l'envoie; je désire avoir de vos nouvelles, et qu'il vous porte des consolations (22). — Que la paix de Dieu en Jésus-Christ et l'amour régne entre vous; que la grâce incorruptible soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ (23, 24) !

ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS.

Les trois précédentes épîtres n'ont pas pu être écrites au commencement de la détention de Paul à Rome; car il y est fait mention d'événements qui n'ont pas pu s'accomplir en un instant : la fuite et la conversion d'Onésime, que Paul ren-

(Philip., I, 1)

voya à son maître avec Epaphrodite, porteur de ces lettres; le voyage de celui-ci à Rome, etc. L'épître aux Philippiens a dû être écrite encore plus tard, après les conversions qui eurent lieu parmi les soldats et les gens de la cour (I, 12; IV, 22), et après le procès intenté à l'apôtre

Epaphrodite, portant avec lui le produit d'une collecte faite à Philippiques, s'était rendu de cette ville à Rome; il avait été fort malade, et il était guéri au moment de la rédaction de la lettre; Luc, qui salue les Colossiens (Col., IV, 14), n'était plus auprès de l'apôtre; autrement celui-ci n'aurait pas pu dire que tous cherchaient leurs propres intérêts (Philip., II, 21) et qu'il n'y en avait aucun comme Timothée. Luc n'étant pas nommé, quelques personnes ont pensé que cette épître avait été écrite de Césarée. On se souvient que cet évangéliste n'était pas avec l'apôtre lorsque ce dernier fut conduit dans cette ville. Mais toutes les circonstances mentionnées plus haut font voir que l'apôtre l'a écrite de Rome. Quoique d'anciennes souscriptions ne soient pas toujours exactes, telles que celles de 1 Cor. et des Galates, il est à remarquer que de vieux manuscrits portent : « écrite de Rome et remise à Epaphrodite. »

L'Eglise de Philippiques, fondée au milieu de grandes tribulations, était particulièrement chère à l'apôtre; il dut s'en séparer par un effet de la persécution, peu après l'avoir fondée; il n'y retourna que deux fois, la dernière (Actes, XX, 6), lors de son dernier voyage à Jérusalem. Après son premier départ, les Philippiens lui avaient envoyé le produit d'une collecte. Paul, qui n'avait rien reçu des autres Eglises, pas même de celle de Thessalonique, dont il vantait pourtant la foi et le zèle, ni de celle qui était dans la riche ville de Corinthe (4 Cor., IX, 12; 2 Cor., XI, 7), Paul soutint avec les Philippiens des rapports très-intimes d'affection et de confiance, et les remercia tendrement de ce qu'ils avaient plus d'une fois pourvu à ses besoins (Philip., IV, 16-19). Ils lui envoyèrent même à Rome un nouveau subside par l'entremise d'Epaphrodite. Celui-ci avait été en proie à une grave maladie et avait excité les vives inquiétudes de ses frères tout comme celles de l'apôtre (Philip., II, 27-30). Immédiatement après sa guérison, il partit pour Philippiques, et leur remit cette épître.

L'apôtre les remercia d'abord de l'envoi qu'ils lui ont fait, et leur exprime toute sa joie de ce que cette Eglise prospère; il cherche en même temps à les fortifier contre les périls du dehors et du dedans. Au-dehors, ils étaient menacés, comme les Thessaloniens, de persécutions, et vraisemblablement de la part des Juifs (I, 27). Au-dedans, cette Eglise, comme nous venons de le voir, était dans un état plus prospère qu'aucune autre: l'union et l'amour fraternel y portaient de beaux fruits. Cependant l'apôtre trouve convenable de les prémunir contre l'orgueil spirituel et contre toute espèce de divisions; il les exhorte à resserrer, dans l'humilité, les liens de l'amour (II, 3; III, 15). Là, comme à Rome et dans la Galatie, pouvaient se glisser de faux docteurs dont ils devaient soigneusement se garder (chap. III), ce à quoi l'apôtre les exhorte avec beaucoup de force, mais toujours en faisant appel à leur amour, en les priant d'être sa joie et sa couronne au jour de Christ (II, 12-18). Les nouvelles qu'il leur donne quant à ce qui le concerne deviennent toujours de précieux avertissements pour l'Eglise, et, comme le fait remarquer un nouveau commentateur, toute l'épître est un aimable tissu dont les fils, se rattachant soit aux Philippiens, soit à l'apôtre, s'entrelacent les uns les autres. Rieger la résume en ces deux mots: Je me réjouis (I, II); réjouissez-vous aussi (III, IV). Cette lettre nous présente la subdivision suivante:

1. Actions de grâces et prières pour l'Eglise (I, 4-11).
2. Détails relatifs à l'apôtre, espérance de les revoir (12-26).
3. Exhortation à se tenir fermes dans les persécutions (27-30), à l'amour, à la fidélité (II, 1-18).
4. Envoi de Timothée et d'Epaphrodite (19-30).
5. Exhortation à se garder des faux docteurs, chrétiens judaïsants (chap. III).
6. Exhortation finale. Remerciements pour le subside reçu. Salutations (chap. IV).

1. Actions de grâces et prières pour l'Eglise (I, 4-11).

La salutation ordinaire présente ici quelque différence. Paul, n'ayant pas eu

besoin de justifier son apostolat auprès des Philippéens, comme il avait dû le faire à Corinthe, se nomme seulement esclave ou serviteur de Christ, et, par humilité, il se met sur le même rang que Timothée, bien connu des Philippéens (Actes, XVI, 3-12). Il salue non-seulement les saints, les chrétiens, séparés du monde par suite de l'appel du Seigneur, mais aussi les évêques ou surveillants, ou anciens (Actes, XX, 17, 28), chargés des intérêts spirituels de l'Eglise; il salue aussi les diacres, chargés du soin des pauvres. Ainsi l'Eglise elle-même est nommée en première ligne avant les anciens. A quelle distance ne sont pas l'Eglise romaine et d'autres Eglises déclinées, de la pensée de l'apôtre! — Il souhaite aux uns et aux autres, comme à l'ordinaire, la grâce et la paix (voyez Rom., I, 4 Cor., I, 4 Thes. Ephés., VI); celui qui peut, d'après l'Evangile, nommer Dieu son Père, et Jésus son Seigneur, a la grâce et la paix : la grâce, le don de Dieu produit la paix, et la paix suppose un état ferme dans la grâce (1, 2).

Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je me souviens de vous, et cela a lieu dans chacune de mes prières que j'adresse avec joie au Seigneur, en tout temps, pour vous tous; je Lui rends grâce au sujet de la part active que vous prenez à la bonne nouvelle, à son extension, depuis le premier jour où vous l'avez entendue jusqu'à maintenant (3-5). — J'ai la ferme assurance que Celui qui a commencé en vous l'œuvre de la nouvelle naissance par Christ, la continuera jusqu'au jour de la seconde venue de Christ, pour vous préparer à la gloire. J'ai un droit particulier à cette assurance, puisque, au milieu de ma captivité, et tout en défendant et en confirmant l'Evangile que je vous ai annoncé, je vous porte dans mon cœur, et que vous avez part à la même grâce que moi (6, 7); — car Dieu m'est témoin que je vous aime tous d'un amour tel que Jésus-Christ seul a pu nous l'inspirer (8). — Plein de cette joie et de cette espérance, je demande maintenant pour vous que l'amour que vous avez, et dont vous avez donné tant de preuves, abonde de plus en plus en connaissance et en sentiments délicats, et que vous éprouviez ce qu'il y a de meilleur, pour rester purs et fermes au jour de Christ (Rom., II, 28), étant remplis des fruits de justice par la foi en Jésus-Christ, qui nous donne la force nécessaire pour glorifier et louer notre Dieu (9-11).

2. Détails relatifs à l'apôtre (I, 12-26).

Voici les faits les plus importants que nous connaissons sur le séjour de Paul à Rome. On sait qu'il était détenu chez lui, attaché à un soldat des gardes du corps de l'empereur. Ces soldats se rechangeaient à de courts intervalles, et la patience de l'apôtre, la joie peinte sur ses traits, tout comme sans doute les paroles que Paul leur adressait, les remplirent bientôt d'une profonde admiration. Peu à peu on ne parlait dans tout le quartier ou le prétoire que de ce prisonnier, si différent des autres. Plusieurs soldats, et même des gens de la cour (IV, 22), furent ainsi convertis à l'Evangile. Outre cela, plusieurs chrétiens, à la vue de la sérénité et de la joie que ressentait Paul dans ses liens, reprirent courage et parlèrent hardiment du salut qui est en Christ. Mais, d'un autre côté, les Juifs qu'on retrouvait partout comme les plus grands ennemis de l'Evangile, excitaient les préventions et la haine de l'empereur contre l'apôtre, et attiraient de plus en plus l'attention sur la nouvelle doctrine. Ainsi l'Evangile parvint à un grand nombre de personnes que la parole du prisonnier ne pouvait pas atteindre. Il y en eut qui annoncèrent l'Evangile en y mêlant le judaïsme, et en exigeant l'exacte observation des cérémonies lévitiques (Gal., VI, 8. Rom., XIV, 15); ils pensaient par là enlever auprès des Juifs le scandale de la croix et échapper aux persécutions des païens, qui considéraient alors le christianisme comme une branche de la religion juive, qui était tolérée. Mais ces erreurs et cette marche ne faisaient qu'accroître les dangers que courait l'apôtre. Quant à lui, il s'en réjouissait, parce que, à tout prendre, le nom de Christ était annoncé. Il ne regardait ni à son avantage personnel, ni aux dangers qui pouvaient le menacer, et il était prêt à donner sa vie,

s'il le fallait, pour le Seigneur. Cependant il écrit alors que, pour cette fois, il recouvrera sa liberté, afin de pouvoir continuer son œuvre au sein des Eglises.

- a) Jusque-là, l'état de l'apôtre à Rome n'a fait que concourir à l'établissement de l'Évangile (12-18).
b) Sa libération servira à glorifier le nom de Christ (19-26).

Quant à ce qui me concerne, je puis vous dire que ma captivité n'a servi qu'à faire connaître et qu'à étendre l'Évangile (12). — Étant prisonnier pour le nom de Jésus-Christ, le bruit de ma détention s'est peu à peu répandu dans tous les gardes du corps, et même dans toute la ville (13). — Plusieurs frères, en voyant la cause de ma détention, ont repris courage, et annoncent sans crainte la bonne nouvelle (14). — Il est vrai que quelques-uns prêchent Christ avec un esprit d'envie et de dispute, dans un sens légal, pour diviser les fidèles, en les astreignant à la loi, et par inimitié contre moi; mais d'autres le font avec de bonnes intentions et dans un excellent esprit. Les premiers annoncent Christ en y mêlant des contestations, et dans le but d'augmenter mes peines et mes souffrances; mais les seconds l'annoncent par un principe d'amour pour moi, sachant bien que je suis détenu pour ma fidélité à l'Évangile (15-17). — Mais que m'importe cette inimitié? Quels que soient les sentiments de ces personnes, qu'ils annoncent Christ dans un mauvais esprit ou avec zèle et en toute pureté,

Christ est annoncé, et c'est ce dont je me réjouis et je me réjouirai encore (18). — 19. Car je sais que cela me tournera à salut, par le moyen de vos supplications et du fournissement de l'Esprit de Jésus-Christ, — 20. selon ma vive attente et mon espérance que je ne serai confus en rien, mais qu'en toute assurance, maintenant encore comme toujours, Christ sera magnifié dans mon corps, soit par le moyen de la vie, soit par le moyen de la mort. — 21. Car pour moi, vivre c'est Christ, et mourir est un gain. — 22. Or, s'il me vaut la peine de vivre dans la chair, et ce que je dois choisir, je ne le dirai pas; — 23. car je suis pressé des deux côtés, ayant le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, car c'est beaucoup meilleur. — 24. Mais il est plus nécessaire à cause de vous que je demeure dans la chair. — 25. Et ce que je sais avec confiance, c'est que je demeurerai et que je continuerai à demeurer avec vous tous, pour l'avancement et la joie de votre foi, — 26. afin que le sujet de votre gloire abonde dans le Christ Jésus par moi, au moyen de mon retour auprès de vous.

¹ L'apôtre ne veut pas dire qu'il soit indifférent d'annoncer Christ d'une manière plutôt que d'une autre, et de dénaturer la doctrine chrétienne; car, dans Gal., I, 8, il anathématise quiconque annonce un Évangile falsifié, un autre Évangile que le sien; mais il se réjouit de ce qu'en général Christ, Sauveur des pécheurs, est annoncé, dùt-il lui-même être encore plus en butte à l'inimitié de ses adversaires, et souffrir personnellement davantage encore.

² Le motif pour lequel l'apôtre peut se réjouir à la vue de la conduite de ces gens-là, c'est qu'il n'ignore pas que cette affliction lui sera moralement avanta-

geuse. Comment pourra-t-il en être ainsi? Par deux moyens: les prières de ses frères et l'action puissante du Saint-Esprit, qui l'affermira dans la foi au Seigneur.

³ Non-seulement cette affliction particulière lui sera salutaire, mais encore l'attente qu'il a de la bonne issue de son procès et l'espérance ferme qu'il possède de la vie à venir ne subiront aucun échec. C'est ainsi qu'une ferme confiance dans une épreuve particulière prend sa source dans la foi à toutes les promesses de Dieu.

⁴ En m'affermissant de plus en plus dans la connaissance de la vérité.

⁵ Durant toute ma vie, soit qu'elle doive se prolonger, et que je puisse encore proclamer le nom de Christ, soit par ma mort, en scellant ma foi de mon sang.

⁶ Impossible d'exprimer plus énergiquement et avec plus de concision la devise du vrai chrétien : toute ma vie ici-bas est consacrée à Christ ; en Lui seul est la véritable vie ; aussi mourir serait un gain pour moi, car la mort ne fera que m'unir plus intimement à Lui (Rom., XIV, 7-9. Gal., II, 20). Aussi puis-je considérer la mort avec calme et une joyeuse espérance.

⁷ De continuer à vivre ici-bas, pour annoncer Christ, et de m'en aller auprès de Lui. Comme la prolongation de sa carrière terrestre pourrait être utile à l'œuvre de son ministère, il s'abandonne avec une entière humilité, et sans faire aucun choix, à la volonté de son Maître.

⁸ Quant à ma personne, la mort me serait bien plus avantageuse, puisque tous mes travaux et mes souffrances seraient terminés, et que je m'en irais auprès du Seigneur jouir de sa pleine et ineffable communion ; mais quant aux Eglises, il est nécessaire que je vive encore quelque temps.

⁹ Comparez 2 Cor., V, 4-10, et XII, 4. Les révélations que Paul avait eues l'avaient mis en rapport très-intime avec le monde surnaturel ; et ce privilège, qui lui avait fait découvrir des merveilles à nous inconnues, pouvait lui

faire aspirer plus ardemment après son délogement d'ici-bas. Toutefois, sans avoir reçu les grâces extraordinaires départies à l'apôtre, tout vrai chrétien peut et doit tenir ici le même langage : plus notre foi sera pure et ferme, plus aussi nous désirerons de déloger pour être avec Christ. *Pour être avec Christ* : ce désir-là est bien différent de celui de tant de chrétiens, qui ne voient dans la mort qu'un moyen de rejoindre des êtres chéris qu'ils ont perdus. Cette pensée, si commune parmi les personnes pieuses, est un fruit de l'égoïsme et non d'une foi nette et vivante à l'Évangile. Elle dénote une idolâtrie secrète, un amour excessif voué à la créature. Celui qui, comme Paul, aime Christ par-dessus tout, aspire par-dessus tout à être avec Christ : son délogement est une union complète, parfaite avec Christ. Cette foi-là détruit-elle l'affection légitime due à un père, à une mère, à un enfant décédé ? nullement. Cet amour humain est sanctifié par la foi et contenu dans de justes bornes.

¹⁰ En considérant toutes les circonstances où je me trouve, et selon les lumières que me fournit le Saint-Esprit, je sais avec certitude que, cette fois encore, ma vie se prolongera, et que je me rendrai auprès de vous ; ce qui doit contribuer à affermir votre foi, à accroître votre joie, et surtout à glorifier le Seigneur qui m'aura sauvé et conduit au milieu de vous.

3. Exhortation à se tenir ferme dans les persécutions, à l'amour, à la fidélité (I, 27-30 ; II, 4-18).

a) Fermeté contre les contredisants (I, 27-30).

Du reste, quelle que soit la volonté de Dieu envers moi, conduisez-vous seulement comme cela convient à des gens qui font profession de l'Évangile, afin que, soit que j'aie auprès de vous, et que j'aie la joie de vous revoir, soit que cette faveur ne me soit pas accordée, j'apprenne que vous restez fermes dans un même Esprit, que vous combattez bien unis par la foi à l'Évangile (Ephés., IV, 3), et que vous ne vous laissez point épouvanter par les adversaires, quels qu'ils soient : cette fermeté est pour vous une preuve de leur impuissance et de leur complète condamnation ; tandis que pour vous, c'est une preuve que vous êtes dans la voie du salut (27, 28). — Cette grâce, par laquelle vous entrez dans la gloire, après avoir un peu souffert ici-bas, cette grâce, dis-je, vient de Dieu, qui vous a donné non-seulement de croire en Christ, mais encore de souffrir pour Lui (29) ; — vous soutenez ainsi le même combat que vous m'avez vu soutenir lorsque j'étais au milieu de vous (Actes, XVI, 12 et suiv.), et qui, comme vous l'avez ouï dire, se prolonge encore (30).

b) Exhortation à l'humilité, à l'union, à l'amour, à la fidélité (II, 1-18).

La lutte dont il est parlé à la fin du chapitre précédent n'avait pas seulement trait aux persécutions proprement dites, mais à un autre adversaire, à la corruption que de fausses doctrines introduisaient dans les Eglises, et qui menaçait aussi celle de Philippiques (chap. III). L'union étroite de tous les vrais membres de l'Eglise était indispensable pour résister à l'invasion d'un tel fléau; et cette union n'était possible que dans l'humilité; il fallait qu'elle prit sa racine dans le renoncement à soi-même. L'apôtre est ainsi conduit à décrire le parfait modèle du Christ. Il y joint d'autres exhortations à la fidélité dans la lutte, à l'assurance du salut accompagnée d'une conduite pure. L'apôtre prie ses frères de Philippiques, avec une tendre affection, de persévérer dans cette voie, afin qu'il ait sujet de se glorifier de n'avoir pas travaillé inutilement; il leur rappelle qu'il sera peut-être appelé à verser son sang pour le nom de Jésus, et que cette perspective n'affaiblit en rien sa joie.

VERSET 1. Si donc il y a quelque consolation dans le Christ, quelque soulagement d'amour, quelque communication d'esprit, quelques entrailles et quelques miséricordes ¹, — 2. rendez ma joie accomplie, afin que vous pensiez tous de même, ayant un même amour, une même âme et une seule pensée. — 3. Rien par dispute ou vaine gloire; mais par humilité, estimant les autres plus excellents que vous-mêmes. — 4. Regardez, non pas chacun à ses intérêts, mais chacun aussi aux intérêts des autres. — 5. Qu'il y ait en vous la même pensée ² que dans le Christ Jésus ³, — 6. qui étant en forme de Dieu ⁴, n'a point estimé usurpation ⁵ d'être égal à Dieu; — 7. mais s'est anéanti ⁶, en prenant ⁷ une forme d'esclave, ayant été fait à la ressemblance des hommes; — 8. et étant trouvé, quant à la figure, comme un homme, Il s'est abaissé ⁸ étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. — 9. C'est pourquoi ⁹ aussi Dieu l'a souverainement élevé, et l'a gratifié d'un nom ¹⁰ qui est au-dessus de tout nom; — 10. afin qu'au nom ¹¹ de Jésus tout genou fléchisse, de ceux qui sont dans les cieux et sur la terre, et sous la terre, — 11. et que toute langue confesse ¹² que le Seigneur c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu ¹³ le Père.

¹ Si, comme je le sais bien, vous avez trouvé en Christ la paix et les consolations les plus solides; si l'amour et la communion en esprit, ainsi que votre compassion envers moi, ont quelque empire sur vous, évitez tout ce qui peut m'affliger, et rendez ma joie parfaite en vivant dans l'union, loin de tout débat. Ce double appel à la foi en Jésus, et à leur amour pour l'apôtre, était bien propre à les rendre attentifs à leur marche comme chrétiens.

² Voilà la base de toute la morale: il est impossible d'offrir à l'homme un type plus élevé et plus parfait.

³ Ce passage est regardé avec raison comme un des plus importants sur la nature divine et la nature humaine de Jésus-Christ. Il dépeint avec une admi-

nable clarté l'abaissement du Sauveur et son exaltation. Nous y trouvons: a) son existence dans la gloire avant la création du monde (verset 6); b) son incarnation ou sa manifestation en chair comme un homme, et son abaissement jusqu'à mourir sur une croix (7, 8); c) sa glorieuse élévation auprès du Père (9-11).

⁴ Christ est de toute éternité égal à Dieu, l'image du Dieu invisible (Col., I, 15), le resplendissement ou la manifestation éclatante de sa gloire. Car le mot *forme* désigne tout ce en quoi Dieu se manifeste comme Dieu, ainsi la plénitude des perfections divines. Ce passage renferme donc la même doctrine que Jean, I, et Col., I, sur la divinité et l'éternité du Fils de Dieu; c'est un dé-

veloppement de ces paroles même de Jésus : « Et maintenant glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'ai eue auprès de toi avant que le monde fût (Jean, XVII, 5).

⁵ Celui qui usurpe ou ravit quelque chose le garde pour soi, en jouit d'un œil jaloux, tout comme un vainqueur de son butin. Il n'en fut pas ainsi du Fils unique de Dieu. Son égalité au Père n'était point une rapine, une chose usurpée injustement.

⁶ Par son incarnation, Il déposa pour un temps sa gloire divine, et ne fit pas usage de tout son pouvoir. Sans doute que ses disciples virent en Lui sa gloire, une gloire connue du Fils unique de la part du Père (Jean, I, 14), mais elle ne brillait pas dans tout son éclat; car Il soumit entièrement sa volonté à celle de son Père. Comme homme, Il n'avait pas la toute-science (Marc, XIII, 32); pour quelques-uns de ses miracles, Il implorait la puissance de son Père (Jean, XI, 41), et, dans son état extérieur, durant sa carrière terrestre, Il parut dépouillé de la gloire qu'Il avait dans le ciel.

⁷ Cet anéantissement, ou cet abaissement auquel Il se soumit, en se dépouillant de sa gloire divine, s'est montré : a) en prenant la figure, l'extérieur d'un serviteur, non-seulement en apparence, mais en réalité, comme une créature soumise en tout à la volonté du Créateur. b) Il fut à la lettre comme un autre homme, excepté à l'égard du péché. Il aurait pu, tout en étant homme, se revêtir de caractères particuliers, mais c) son humanité fut complète : vêtements, nourriture, manière de vivre, langage, traits du visage, allure, tout en Lui le rendait semblable à un homme.

⁸ Il s'abaisa encore davantage, puisqu'Il vécut sur la terre dans la pauvreté, dans le mépris, en butte à l'outrage, parfaitement soumis à la volonté de son Père, et enfin mis au rang des

malfaiteurs, et, pour comble d'abaissement, cloué comme un criminel sur une croix.

⁹ Si telle fut la profonde humiliation à laquelle Jésus consentit à descendre, Dieu l'a souverainement élevé et Lui a donné la gloire qu'Il possédait comme Fils de Dieu déjà avant la création du monde.

¹⁰ Il a reçu un nom au-dessus de tout autre nom, celui de Seigneur de toutes choses, du ciel et de la terre (Matth., XXVIII, 18. Actes, II, 36).

¹¹ Non-seulement tous les hommes, mais aussi les anges et les mauvais esprits infernaux, tout comme les damnés, rendront, malgré eux, hommage à Jésus-Christ et devront se prosterner devant Lui à cause de la gloire dont Il est revêtu (Luc, VIII, 21. 2 Pierre, II, 4. Apoc., V, 13; XX, 4, 3). Nous voyons dans Rom., XIV, 11, appliqué à Jésus-Christ (Esaïe, XLV, 23), que cet hommage, cette genuflexion, qui n'est due qu'à Dieu, est une preuve évidente de la divinité de Jésus. Nous devons l'invoquer comme Dieu.

¹² Ceci ne veut point dire qu'un jour tous les hommes se convertiront. Déjà, sur la terre, de mauvais esprits ont dû malgré eux rendre hommage à Jésus-Christ (Matth., VIII, 29. Luc, VIII, 28). L'Écriture ne nous dit rien de cet universalisme que contredisent, au contraire, une foule de passages. Les impies, les réprouvés eux-mêmes, reconnaîtront et confesseront, mais trop tard, que Celui en qui ils n'ont pas voulu croire, est le Seigneur, le juge de tous.

¹³ Cette adoration de Jésus, cette invocation de son nom n'altère en rien l'hommage que nous devons au Père; il est, au contraire, tout-à-fait conforme à sa volonté; c'est une reconnaissance de la gloire du Père, laquelle Il a révélée dans l'Homme-Dieu (Jean, V, 22, 23).

VERSET 12. Ainsi ¹, bien-aimés, de même que vous avez toujours obéi, non-seulement comme en ma présence, mais bien plutôt maintenant en mon absence, opérez ² votre propre salut ³ avec crainte et tremblement ⁴; — 13. car c'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire par sa bienveillance ⁵.

¹ Puisque Jésus s'est tellement abaissé par amour pour nous, et que Dieu l'a tellement élevé; puisque l'humilité et l'obéissance sont les traits distinctifs des enfants de Dieu, et que l'incarnation de

Jésus nous les prêche avec tant de force, vous aussi recevez avec une humble docilité et avec amour mes exhortations.

² Vous avez servi fidèlement le Seigneur depuis que je suis éloigné de

vous ; redoublez de zèle et de soumission pendant mon absence ; que ce ne soit point par égard pour ma personne seulement que vous obéissez à la Parole du Seigneur et que vous suivez son exemple. Il n'arrive que trop souvent que des liens étroits, tels que ceux qui unissaient Paul aux Philippiens, prennent la place de l'amour que Christ doit occuper dans nos cœurs : on suit la voie étroite, du moins on en a l'apparence, par égard pour telle ou telle personne, et grâce à l'influence qu'elle exerce. Il paraît qu'il n'en avait pas été ainsi dans l'Eglise de Philippes.

³ Opérez votre propre salut. Partout ailleurs, l'apôtre dit que le salut est un don, une grâce. Veut-il nous enseigner ici le contraire et nous dire que notre salut est notre œuvre propre ? nullement. Ces paroles ne sont point en opposition à Ephés., II, 8, et à une foule d'autres passages parallèles. Que chacun s'occupe, s'inquiète de son propre salut, sans vouloir s'élever orgueilleusement au-dessus des autres. Telle est la pensée de l'apôtre. Le salut par grâce ne détruit en rien le travail de l'homme, et, comme il est dit plus bas, si l'expiation est gratuite, la force que Dieu donne à ses enfants pour croire et pour obéir est

gratuite aussi, c'est un pur don de son amour. — « En deux mots, disait M. de Staël, ma croyance est qu'on doit travailler à son salut comme si l'on pouvait quelque chose, en sachant qu'on ne peut rien. Je suis comme un enfant qui peut offenser son père, mais qui ne peut jamais en être abandonné. »

⁴ Avec crainte et tremblement, avec tout le sérieux possible, craignant de ne pas y apporter toute l'attention nécessaire. Cette disposition se concilie très-bien avec l'assurance d'être sauvé ; bien loin de détruire la paix et la joie que donne cette assurance, elle ne fait que l'affermir.

⁵ L'expiation, le pardon des péchés est une œuvre qui s'est faite en dehors de nous, par la mort de Christ sur la croix, c'est donc une œuvre complètement gratuite de la part du Seigneur. L'application de ce salut en nous est aussi un don. Dieu nous donne la volonté et l'exécution, de manière que nous sommes inexcusables, si nous négligeons les grâces qu'il nous accorde, et si nous ne veillons pas de manière à faire des progrès continuels dans l'obéissance. Nous devons y travailler avec humilité, et le sentiment réel qu'il n'y a aucun mérite en nous.

Puisque Dieu déploie en vous sa force, faites tout sans contestation, sans murmure, de manière que vous soyez sans reproche dans votre conduite, sages quant au bien, simples quant au mal (Rom., XVI, 19), comme de vrais enfants de Dieu, au milieu d'une génération rebelle et perverse, telle qu'était le peuple d'Israël (Deut., XXXII, 5), parmi laquelle vous brillez comme des lumières dans le monde par la connaissance que vous avez de Dieu et par une sainte conduite (Ephés., V, 7, 9) (14, 15). — Pour cela, retenez ferme la Parole de vie, source de lumière (2 Pierre, I, 19), afin qu'au jour de la venue de Christ, je puisse me glorifier de vous (2 Cor., I, 14. 1 Thes., II, 19) de n'avoir pas travaillé en vain, mais que je remporte le prix de la course (16).

VERSET 17. Que si même je sers d'aspersion sur le sacrifice et le ministère de votre foi, j'en ai de la joie, et je m'en réjouis avec vous tous ¹. — 18. Vous aussi de même, ayez-en de la joie, et réjouissez-vous-en avec moi ².

¹ Si je ne dois plus être sur la terre lors que Jésus apparaîtra, mais si auparavant je dois mourir d'une mort violente, je m'en réjouis. L'apôtre représente sa mort, non point comme un sacrifice expiatoire, mais comme une offrande, une aspersion de son sang, attestant la réalité de son apostolat au milieu des Gentils. La conversion de

ceux-ci est envisagée comme une offrande au Seigneur, sanctifiée par l'Esprit saint (Rom., XV, 16. 2 Tim., IV, 6). Il se réjouit d'une telle perspective, tant il est complètement consacré au service de son maître.

² Il invite les Philippiens à prendre part à sa joie, à cause du bel héritage qui lui est réservé.

4. *Envoi de Timothée (II, 19-24) et d'Epaphrodite (25-30).*

Quoiqu'il soit possible que le Seigneur m'appelle au martyre, j'espère qu'Il me permettra de vous envoyer bientôt Timothée, non-seulement pour vous causer de la joie, mais aussi pour qu'il m'apporte à votre sujet de bonnes nouvelles propres à me consoler (19). — De tous mes compagnons d'œuvre, il n'en est aucun qui partage aussi bien mes sentiments à votre égard et qui prenne un si grand intérêt à tout ce qui vous touche (20). — Tous les autres (en l'absence de Luc, Tychique et de ceux qui sont nommés dans Col., IV, 10) ne pensent qu'à eux-mêmes, et ne cherchent pas les intérêts de Christ (21). — Mais vous connaissez Timothée; vous savez que c'est un serviteur éprouvé de Jésus; il m'a servi dans mon ministère, comme un enfant sert son père (22). — C'est lui que je vous enverrai dès que je saurai ce qui sera décidé à mon égard (23). — Et j'ai même l'assurance dans le Seigneur que j'irai bientôt auprès de vous (24). — Mais auparavant, j'ai cru nécessaire de vous envoyer Epaphrodite, mon bien-aimé frère, mon compagnon de travaux et de combats, que vous m'aviez délégué, et qui m'a prêté un grand secours dans mon ministère; je vous l'enverrai (quoique je puisse avoir encore bien besoin de lui) (25). — Car il avait un grand désir de vous voir tous, et il était fort inquiet de ce que vous aviez entendu parler de sa maladie (26). — En effet, il a été malade, et pres de la mort; mais Dieu a eu pitié de lui (puisqu'Il l'a rétabli), et non-seulement de lui, mais aussi de moi, afin que, outre l'affliction que me causent les faux docteurs, je n'aie pas eu encore à déplorer la perte de ce cher frère (27). — Je m'empresse de vous l'envoyer, afin que sa présence vous réjouisse, et que j'en aie moi-même de la joie (28). — Accueillez-le donc dans le Seigneur, d'une manière digne des saints (Rom., XVI, 2), avec une pleine joie, et honorez toujours de tels serviteurs de Dieu (29). — Car c'est par un effet de sa fidélité dans l'œuvre de Christ qu'il a été malade à la mort, n'ayant point épargné sa vie, et ayant couru auprès de moi tous les dangers auxquels vous vous seriez exposés vous-mêmes (30)

5) *Exhortation à se garder des faux docteurs, chrétiens judaisants (III).*

a) Leur erreur quant à la justification (1-11).

b) Exhortation à la vie chrétienne (12-21).

Dans le chapitre précédent, l'apôtre a représenté l'exemple de Christ comme un parfait modèle d'humilité et d'obéissance. Il va maintenant en faire une application plus directe. Les chrétiens doivent, en général, et en vue de l'héritage céleste, être joyeux dans le Seigneur, et en particulier se tenir en garde contre les faux docteurs qui altèrent la doctrine de la grâce. Nous avons déjà vu qu'à Corinthe et dans la Galatie ces doctrines pernicieuses avaient causé de grands ravages; nous les retrouvons dans cette Eglise de Philippiès si chère à l'apôtre. Il ne faut pas s'étonner si Paul s'élève avec tant de force contre ces chrétiens judaisants. Il les nomme, à cause de leur impudence, de leur importunité, de leur caractère charnel, il les nomme des chiens (verset 2), des corrupteurs, de faux Juifs. Il met en présence de leur fausse doctrine les vrais biens spirituels, la véritable alliance de Dieu en Christ (verset 3). Il montre ensuite que lui, Paul, possédait tous les privilèges extérieurs des Juifs (4-6), mais que ce qu'il estimait un gain, il y a renoncé à cause de Christ; et que cependant il n'est pas encore parvenu à la perfection (7-14). Il exhorte les Philippiens à marcher sur ses traces, et à suivre une même règle dans la route ouverte devant eux (15, 16). Puis il revient aux faux docteurs, et dépeint leur conduite toute charnelle et terrestre (17-19). Au lieu de se laisser entraîner par ces séducteurs, les chrétiens doivent vivre comme des bourgeois des cioux.

a) Justification par la foi (III, 1-11).

Enfin, pour tout dire dans un seul mot, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur ; goûtez toujours cette joie en qualité de rachetés de Christ par la foi, et comme étant participants de ces biens spirituels. Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses ; cela sert à vous fortifier contre les faux docteurs (1). — Tenez-vous en garde contre eux ; ce sont des hommes qu'on peut comparer à des chiens, à cause de leur impureté (Apoc., XXII, 15. Matth., VII, 6), de leur insolence, de leur vie charnelle ; ce sont de mauvais ouvriers dans la vigne du Seigneur : au lieu d'édifier, ils détruisent (2 Cor., XI, 13) ; ils font de la circoncision un mauvais usage ; ils se séparent de Dieu, au lieu de s'unir à Lui (2). — Quant à nous, nous avons reçu la vraie circoncision par le baptême du Saint-Esprit (Col., II, 11) ; c'est nous, chrétiens, qui sommes le vrai peuple de l'alliance, et qui servons réellement Dieu en esprit, et non point par la lettre qui tue ; nous, qui nous glorifions dans le Christ Jésus, et non point dans les privilèges extérieurs (1 Cor., I, 31) (3). — Je pourrais mieux que qui que ce soit me reposer sur ces privilèges auxquels ces judaisants mettent tant de prix (4). — Car je suis du peuple de Dieu par ma naissance, et non point comme prosélyte ou descendant de païens, je suis du peuple d'Israël par ma naissance et la circoncision, de la tribu de Benjamin (Deut., XXXIII, 15), qui a donné le premier roi à Israël, qui resta toujours fidèle à la maison de Juda, et qui renfermait dans ses frontières Jérusalem, capitale du royaume ; mon père et ma mère étaient Hébreux, et ainsi toute ma famille était d'une origine purement israélite. Au point de vue religieux, j'étais pharisien, de la secte la plus sévère quant à l'observation de la loi (5). — Bien plus, j'ai persécuté avec acharnement l'Eglise de Christ, et j'ai si bien observé la loi quant à ses pratiques, et ma conduite a été telle, qu'aucun Juif n'a pu me faire de reproches à ce sujet (6).

VERSET 7. Mais ¹ les choses qui m'étaient un gain ², je les ai estimées une perte à cause de Christ. — 8. Bien plus ³, j'estime même que toutes choses sont une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Christ Jésus, mon Seigneur, à cause duquel j'ai fait la perte de toutes choses ⁴ ; et je les estime comme du fumier ⁵, afin que je gagne Christ, — 9. et que je sois trouvé en Lui ⁶, ayant ⁷ non pas ma justice, celle qui vient de la loi, mais celle qui est par le moyen de la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi ; — 10. afin de le connaître ⁸, ainsi que la puissance de son relèvement, et la communication de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort, — 11. si de quelque manière ⁹ je parviens au relèvement d'entre les morts.

¹ Afin de mieux signaler et de mieux combattre les faux docteurs qui prêchaient le salut par les œuvres, l'apôtre cite son propre exemple. Non-seulement il a rejeté tous ses privilèges extérieurs, mais il a fait un gain immense en les échangeant contre la communion de Christ. Il va dépeindre, en quelques mots, d'abord sa vie chrétienne actuelle (7-11), le but auquel il tend constamment. Nous trouvons donc ici : a) l'a-

bandon complet de toute propre justice (7, 8) ; b) la justification par la foi (verset 9) ; c) une communion toujours plus intime avec Jésus, et une espérance ferme de la résurrection (10, 11).

² Tous ces privilèges attachés à ma naissance, cette observation rigoureuse de la loi, cette moralité, par laquelle je prétendais mériter le ciel, et dont je me glorifiais aux yeux des hommes, toute cette justice légale se présente à

moi, non-seulement comme inutile, mais aussi comme nuisible; je la rejette loin de moi pour me couvrir de la justice de Christ.

³ Ce n'est pas seulement dans le premier feu de l'amour, et au moment où je fus converti à Jésus, que j'envisageai de cette manière ma propre justice, et que j'y renonçai entièrement; mais à présent, après une longue carrière dans la foi en Christ. Je considère encore aujourd'hui ces avantages charnels comme étant sans valeur en comparaison de la connaissance que j'ai de mon Sauveur. J'ai éprouvé que cette foi peut seule donner la vraie vie et la vraie sainteté (Jean, XVII, 3).

⁴ Dès que j'ai connu Jésus, j'ai renoncé avec joie à toute autre justice que la sienne. En y renonçant, je n'ai rien perdu, mais j'ai tout gagné, et je m'en suis dépouillé en me revêtant de Jésus-Christ.

⁵ L'apôtre emploie l'expression la plus énergique, dépeignant quelque chose qu'on rejette avec mépris et dégoût.

⁶ Si j'eusse conservé quelque confiance dans mes privilèges extérieurs, en ma naissance, en mon zèle pharisaïque, je

n'aurais pas pu trouver Christ, et je ne serais pas au nombre de ceux pour qui Il est mort, et en qui Il vit.

⁷ Celui qui est en Christ ne cherche pas sa propre justice dans l'observation de la loi, mais par la foi; et cette foi le justifie et le rattache à Dieu, qui lui a fait grâce (Rom., I, 17).

⁸ Cette foi est accompagnée d'une connaissance vivante du Sauveur; elle nous fait éprouver la puissance de sa résurrection, les grâces qui en découlent, la communication de ses souffrances; elle nous apprend à souffrir pour son nom (1 Pierre, IV, 13. Rom., VIII, 17). Cette foi nous conduit à la gloire à travers les tribulations.

⁹ L'apôtre ne met pas en doute sa résurrection d'entre les morts; mais il va montrer qu'il n'est pas encore parvenu au but. Il sait que si sa maison terrestre (son corps) doit être bientôt détruite, il a dans les cieux de la part de Dieu une maison éternelle qui n'est pas faite de mains d'homme (2 Cor., V, 1); mais qu'en attendant ce jour glorieux, il doit tendre sans se lasser vers cette céleste patrie.

b) Exhortation à la vie chrétienne (12-21).

VERSET 12. Non ¹ que j'aie déjà reçu le prix ², ou que déjà je sois consommé, mais je poursuis ³, pour tâcher de le saisir, et c'est pour cela que j'ai été saisi par le Christ Jésus. — **13.** Frères ⁴, je ne pense pas quant à moi l'avoir saisi; — **14.** mais voici ⁵, oubliant les choses qui sont derrière et tendant avec effort à celles qui sont devant, je poursuis ⁶ vers le but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus.

¹ Si l'apôtre a rejeté tout orgueil judaïque, il rejette aussi tout orgueil chrétien. Après avoir combattu ces faux docteurs qui promettent une fausse perfection au moyen de l'observation de la loi, il veut aussi prémunir les fidèles contre tout orgueil spirituel (II, 3).

² Je n'ai pas encore reçu la couronne de vie ou de justice: elle m'est bien réservée (2 Tim., IV, 8); mais ma carrière de lutte contre le péché et contre le monde n'est pas encore terminée. Je ne suis pas encore parvenu à la perfection qui ne se trouve que dans le ciel. Je n'ai pas encore éprouvé toute la puissance de la résurrection de Christ (10, 14). Ainsi la foi et l'expérience des grâ-

ces de Dieu, bien loin de nous élever, nous tiennent dans l'humilité.

³ Mais cette humilité ne nous rend pas lâches, paresseux dans notre sanctification, elle ne nous voile pas le but glorieux placé devant nous. Bien au contraire, elle excite notre courage et ranime notre zèle, pour poursuivre notre course. Le principe fondamental de ces efforts soutenus, c'est que Christ m'a pris à Lui; Il achèvera l'œuvre qu'Il a commencée jusqu'au jour de sa venue (I, 6).

⁴ L'apôtre répète à dessein qu'il n'a pas encore complètement saisi Christ, en ce sens qu'il n'est pas encore arrivé à la pleine perfection; il le répète, afin de donner aux Philippéens un exemple d'humilité. Luther a dit: « Christ m'a

saisi, c'est-à-dire m'a appelé, et m'a ainsi reçu en grâce. Oh ! combien j'aimerais à tout faire pour Lui, et à le saisir aussi ! »

⁵ Je puis seulement dire que je vais sérieusement en avant. L'apôtre fait encore ici allusion au coureur dont il a parlé (1 Cor., IX, 24-27). Celui qui court dans la lice ne regarde pas autour de lui; il ne mesure pas le chemin qu'il a parcouru; mais, le corps penché, les bras en l'air, les yeux tendus vers le but, il court en avant et s'efforce de remporter le prix. Ainsi court le chrétien, les regards fixés sur le but céleste qui lui est assigné, ne regardant ni à droite, ni à gauche, ni en arrière pour voir le chemin qu'il a parcouru, ou celui qui lui reste encore à faire. Ce qui est derrière lui, ce n'est pas seulement

le monde et le péché, mais aussi ses justes propres, et ses progrès dans la sanctification; il sait qu'en se complaisant à les regarder, il pourrait se repaître d'orgueil, au lieu de voir les souillures dont il est entaché.

⁶ Je cours, les yeux fixés sur le but, ainsi en suivant en droite ligne la route qui m'est tracée, et qui conduit à la victoire (2 Tim., IV, 8). Cette couronne de vie nous est proposée comme but de notre course, par l'appel céleste de Dieu qu'il nous a fait entendre en Christ. C'est en Jésus que Dieu place devant nous cette glorieuse couronne; aussi, c'est dans la force même de cette vocation que nous puisons tout ce qui nous est nécessaire pour achever notre course.

VERSET 15. Tout autant donc que nous sommes de parfaits, pensons de cette manière; et si en quelque chose vous pensez autrement, Dieu vous le révélera aussi ¹. — 16. Cependant, il faut marcher suivant une même règle dans les choses auxquelles nous sommes parvenus, et avoir une même pensée ².

¹ Parfaits; c'est dans le même sens que dans 1 Cor., II, 6, c'est-à-dire chrétiens qui ont le véritable caractère des enfants de Dieu, qui sont assurés de leur élection en Christ, et qui ont une pleine connaissance de leur appel céleste et du but qu'ils poursuivent. Il n'y a donc nulle contradiction entre ce verset et les précédents : tout chrétien vivant et fidele tend à la perfection, et dans ce sens peut être appelé parfait. D'un autre côté, tout chrétien vivant et fidele peut dire comme saint Paul : « Je ne suis pas encore parvenu à la perfection, mais je poursuis ma course. » L'apôtre recommande ici l'union des enfants de Dieu, et si quelqu'un d'entre eux n'a pas encore cette pleine connaissance de son appel, s'il est encore petit enfant en raison (1 Cor., XIV, 20), Dieu l'éclairera par sa grâce.

² Mais quel que soit le degré de connaissance ou d'expérience dans cette lutte, les enfants de Dieu ont une règle commune pour la vie chrétienne; c'est cette règle qu'ils doivent suivre: qu'ils constatent bien les points qui les unis-

sent plutôt que les divergences qui les distinguent, et ils admireront combien les premiers sont nombreux et puissants, tandis que les seconds sont loin d'avoir l'importance que notre courte vue leur attribue. — Si cette règle si simple, si claire, si juste, était mieux comprise et mieux suivie par les chrétiens, ne verrait-on pas parmi eux plus de support mutuel, plus d'union? — C'est cette règle, cette foi éminemment favorable au développement de la vie chrétienne, qui est à la base de l'alliance évangélique. Tous les vrais disciples de Christ ont des choses qui leur sont communes, des connaissances communes, des espérances communes, des préceptes communs. En les appréciant à leur valeur, en y donnant leurs cœurs, ils feront taire leurs petites dissidences, et ils auront une même pensée pour la chose seule vraiment nécessaire, la gloire de Dieu. Ils montreront aussi que les points qui les unissent sont bien plus nombreux que ceux sur lesquels ils peuvent diverger.

Pour vous fortifier contre les faux docteurs qui sèment la division, je ne veux pas vous rappeler seulement l'exemple de Christ, mais aussi des exemples tout humains. Pensez, conduisez-vous comme moi, et voyez autour de vous le bon exemple que vous donnent plusieurs frères marchant sur nos traces (47). — Cette

exhortation est aujourd'hui particulièrement nécessaire, car plusieurs se montrent par leur conduite tels que je vous l'ai souvent dit et écrit, et comme je le répète avec douleur : de vrais ennemis de la croix de Christ, qu'ils confessent sans doute de bouche, mais qu'ils renient par une vie toute charnelle (1 Cor., I, 47, 48. Gal., II, 19; V, 11, 24; VI, 12, 14), gens qui courent à leur ruine éternelle, qui font de leurs passions leur Dieu et leur plus grand bien, qui cherchent leur gloire dans ce qui fait leur honte, et dont toutes les affections sont aux choses de la terre. Fuyez ces gens-là (18, 19).

VERSET 20. Car ¹ notre droit de bourgeoisie ², est dans les cieus, d'où nous attendons aussi ³ pour Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, — 21. qui ⁴ transformera le corps de notre humiliation, pour qu'il soit conforme au corps de sa gloire, selon l'efficacité ⁵ par laquelle il peut même s'assujettir toutes choses.

¹ Tel est le motif pour lequel nous, chrétiens, devons poursuivre courageusement notre course, et nous tenir en garde contre les souillures du monde et les fausses doctrines qui y conduisent, c'est que notre patrie est dans le ciel.

² Nous sommes bourgeois des cieus, et ici-bas des étrangers (Ps. XXXIX, 13. 1 Pierre, II, 11. Hébr., XI, 13). Le mondain tient un tout autre langage : ses espérances, son cœur, son trésor, tout est ici-bas. Quel affreux mécompte au jour du relèvement d'entre les morts !

³ En qualité de bourgeois des cieus, nous devons, non-seulement nous conduire d'une manière en harmonie avec cette glorieuse destination, mais encore attendre d'en haut le retour du Sauveur qui nous délivrera de tout mal (2 Tim., IV, 18. Luc, XXI, 28. Ephés., IV, 38. Rom., VIII, 23). Mais aucun chrétien ne peut trouver un repos complet aussi longtemps que la dernière trace du péché et du mal n'a pas été détruite dans son corps. La vie sur

la terre est donc une vie d'attente.

⁴ Cette attente ne sera pas déçue ; cet ardent désir de la consommation en Christ sera bientôt réalisé. Le Seigneur viendra, non-seulement nous affranchir de tout mal, mais aussi nous rendre participants de sa gloire (Col., III, 4). Ce corps, docile instrument du péché, et source d'une constante humiliation, sera conforme, semblable au corps glorieux de Jésus-Christ, déjà assis à la droite de son Père (1 Cor., XV, 34-50. 2 Cor., V, 4). Ce corps faible, et cependant temple du Saint-Esprit, sera tout entier consacré à la gloire de Dieu ; mais pour cela, il faudra que toute empreinte du péché soit totalement effacée.

⁵ Cette espérance est fondée sur la toute-puissance du Seigneur Jésus, qui a reçu tout pouvoir dans les cieus et sur la terre : non-seulement Il ressuscitera et glorifiera nos corps (Jean, V, 20, 21), mais aussi tout Lui sera assujéti, et même son dernier ennemi, la mort (1 Cor., XV, 26).

CHAPITRE IV, 1. C'est pourquoi ¹, mes frères bien-aimés et chéris ², ma joie ³ et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés.

¹ Ayant devant vous un but si glorieux, restez fermes dans la communion du Seigneur Jésus-Christ : que rien, ni les fausses doctrines, ni les souillures du monde, ni le relâchement de certains chrétiens, que rien ne vous sépare de cette sainte communion.

² Mes frères bien-aimés et chéris, que je désire si ardemment de revoir.

³ Vous qui faites ma joie, à cause de

vos persévérance dans la foi (I, 5), et qui serez ma couronne au jour de Christ (2 Cor., I, 14. 1 Thes., II, 19). L'apôtre ne fait donc pas seulement appel à son affection personnelle, mais aussi aux promesses de Dieu. Quel tendre témoignage d'amour, quel pressant motif pour toute l'Eglise à se conduire d'une manière digne de sa vocation !

Chap. IV.

6. *Exhortation finale. Remerciments pour le subside reçu. Salutations.*

a) Exhortation à l'union (IV, 2-9).

J'exhorte Evodie et Syntiche, mes deux sœurs en Christ, qui, ainsi que leur maison, ont travaillé à la cause de l'Évangile, je les exhorte à vivre dans l'union la plus fraternelle. (Il paraîtrait que ces deux chrétiennes avaient besoin d'une exhortation particulière à cet égard) (2). — Je te prie aussi, toi, mon cher compagnon d'œuvre, Epaphrodite, qui vas maintenant à Philippes porter cette lettre, aide-les, encourage-les à vivre dans cette union. Elles sont dignes de toute ton affection, car elles ont fidèlement combattu avec moi pour l'Évangile (Actes, XVI, 49), ainsi que Clément (probablement un des anciens de l'Église de Philippes) et mes autres compagnons de travaux que je ne puis pas nommer ici, mais dont les noms sont écrits dans le Livre de vie (Luc, X, 20. Apoc., III, 8; XIII, 8) (3). — Tenez-vous fermes dans la joie au Seigneur, dans cette joie qui est un fruit de la foi; oui, rejouissez-vous sans cesse, même au milieu des souffrances que vous endurez comme chrétiens (4). — Que cette joie soit accompagnée de l'amour fraternel, de la douceur, du support, d'un esprit de pardon envers tous les hommes, même envers vos ennemis. Si cela vous est difficile, rappelez-vous que le Seigneur, juge de tous les hommes (Jacq., V, 9), viendra bientôt, qu'Il nous rendra justice, et que son secours ne vous fera jamais défaut (5). — Qu'ainsi votre joie intérieure ne soit point troublée par les soucis de la vie; employez contre toute inquiétude le meilleur moyen possible, la prière, la supplication, et faites ainsi connaître au Seigneur tous vos besoins, en lui rendant vos actions de grâces pour toutes ses dispensations envers vous (6).

VERSET 7. Et ¹ la paix de Dieu ², qui surpasse toute intelligence ³, gardera vos cœurs ⁴ et vos pensées dans le Christ Jésus ⁵.

Bien plus, chers frères, que tout ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable, de bonne réputation, digne de louanges, selon Dieu, occupe vos pensées (8). — Faites-les ces choses comme vous les avez apprises de ma bouche, et vus dans ma conduite; et le Dieu de paix sera avec vous (Rom., XV, 33; XVI, 20) (9).

¹ L'apôtre vient de décrire la joie dans le Seigneur; elle ne se laisse troubler ni par les hommes (verset 5), ni par les inquiétudes (verset 6); envers les premiers, elle se montre accompagnée de douceur et de bonté; pour combattre les derniers, elle se réfugie dans la prière. Maintenant voici quel est le fruit de cette joie : la paix de Dieu gardera nos cœurs et nos esprits dans le Seigneur Jésus.

² Cette paix, que Dieu seul peut donner, et qu'Il nous donne en effet par Jésus-Christ (Jean, XIV, 27). Là où cette paix se trouve, les inquiétudes les plus vives prennent bientôt fin.

³ Elle dépasse toutes nos pensées, et cependant elle apaise le cœur; elle lui apporte un calme que le monde ne saurait produire. Cette paix de Dieu, c'est d'un côté l'assurance du pardon et du salut que Christ nous a acquis, et de l'autre le bien-être moral que cette assurance fait naître dans le cœur du croyant (Rom., V, 4; VIII, 35). Celui-là seul qui la goûte et qui en fait l'expérience personnelle peut comprendre quelle est cette paix.

⁴ C'est du cœur que proviennent la volonté et toutes les inclinations; celles-ci produisent les pensées. Ce n'est donc pas dans la tête, dans les idées, comme

quelques-uns le prétendent aujourd'hui, que doit d'abord porter la réforme de l'homme pour l'amener à un bien-être moral véritable; mais c'est dans le cœur que cette rénovation doit d'abord se faire. Voilà pourquoi l'apôtre met ici le cœur avant les pensées. Aussi longtemps que le cœur n'a pas été atteint par la grâce de Dieu, et que la paix en Jésus ne s'y est pas établie, les inclinations, les pensées restent les mêmes.

⁵ Dans la communion avec Christ.

Pour rester dans cette sainte communion, il faut de la vigilance, des efforts vers tout ce qui est bon et beau. L'énumération que fait ici l'apôtre est aussi complète que possible : ce qui est vrai, l'opposé de tout mensonge qui est toujours un péché (Ephés., IV, 22); ce qui est grave, sérieux dans la vie, par

opposition à cette légèreté de cœur, d'esprit, de paroles, de conduite si commune chez les inconvertis, et, disons-le, chez bien des chrétiens : ce qui est juste envers les autres (Ephés., V, 9); ce qui est pur, exempt de toute souillure, soit dans les pensées, soit dans les paroles, soit dans les actions. Le chrétien ne s'efforce pas seulement d'être tel, mais il évite jusqu'à l'apparence du contraire. Il ne lui est nullement indifférent de paraître de telle ou telle manière devant les autres, mais, par une conduite aimable, il cherche à gagner leur affection et à conserver toute leur estime. La spiritualité, cette sainte aspiration vers les choses d'en haut, nous rend toujours plus propres aux choses de la terre.

b) Remerciments pour le subside reçu (10-19).

J'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur de ce que vous avez pensé à moi au point de vous dépenser à mon sujet; c'est ce que vous avez toujours fait, mais vous n'aviez pas l'occasion de me transmettre le témoignage de votre amour (10). — Je ne dis point cela dans le sentiment de mon indigence; car j'ai appris à être content dans toutes les positions de ma vie (1 Tim., VI, 6) (11). — Je sais être dans la pauvreté, dans les privations; je sais aussi supporter l'abondance sans y mettre mon cœur; partout, et dans toutes les circonstances, je sais endurer la faim, tout comme je sais avoir au-delà du nécessaire (12). — Oui, je puis tout supporter par la force de Christ (Gal., II, 20. 2 Cor., XII, 9) (13). — Cependant la part que vous avez prise à mes épreuves m'a vivement réjoui (14); vous avez bien fait de montrer par là votre affection envers moi; vous avez eu soin de moi dans mes plus grands besoins (14). — Je puis dire que vous avez été les premiers et les seuls qui m'aient secouru. Vous savez, chers Philippiens, que lorsque je commençai à annoncer l'Évangile en Macédoine, tout comme au moment de mon départ de ce pays-là, il n'y eut aucune Église qui, comme la vôtre, me donnât des marques pareilles d'affection, et avec qui j'entrai dans des rapports aussi fraternels; tandis que je vous communiquais les biens spirituels, vous me faisiez part de vos biens temporels (1 Cor., IX, 11. Rom., XV, 27) (15). — Vous m'avez envoyé par deux fois des subsides à Thessalonique (2 Cor., XI, 9) (16). — Je vous en parle non point parce que je cherche de tels dons, mais parce que je désire que le fruit de votre foi, dont Dieu vous tiendra compte, se multiplie abondamment (17). — Maintenant, j'ai tout ce qu'il me faut, et même au-delà du nécessaire; je suis richement pourvu depuis que j'ai reçu d'Épaphrodite le montant de votre collecte, que j'envisage, à cause de la foi dont elle est l'expression, comme une offrande agréable à Dieu (18). — Le Seigneur vous donnera aussi abondamment tout ce qui vous est nécessaire et pour votre corps et pour votre âme, selon ses richesses infinies, et vous recevra dans sa gloire par Jésus-Christ (Ephés., III, 16) (19).

c) Conclusion (20-23).

A notre Dieu et Père, qui peut faire cela et qui le fera, soit la gloire

d'éternité en éternité. Amen (20). — Saluez tous les chrétiens, chacun en particulier. Les frères qui sont maintenant près de moi à Rome vous saluent, en particulier ceux qui appartiennent à la cour de l'empereur (Néron) (21, 22). — Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! Amen (23).
